

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 2 (1894)

Heft: 6

Artikel: Le patriarche Photius d'après M. le professeur Ivantzoff-Plantonoff [fin]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-403281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PATRIARCHE PHOTIUS

D'APRÈS

M. LE PROFESSEUR IVANTZOFF-PLATONOFF.

(*Fin.*) *

Le chapitre VII est consacré à l'étude des lettres et des ouvrages de Photius. Il est généralement admis, dit l'auteur, que les données les plus importantes, les plus sûres, pour juger soit un homme politique, soit un homme de lettres, sont principalement fournies par sa correspondance (surtout sa correspondance intime) et par ses œuvres littéraires, qui réflètent sa façon de voir les hommes et les choses, ainsi que toutes les particularités de son caractère; et il faut s'étonner du peu d'usage qu'ont fait les historiens de Photius de ces deux sources, incomplètes il est vrai, mais pourtant fort riches.

Jusqu'à présent on a imprimé plus de deux cent soixante lettres de Photius, dont quelques-unes forment à elles seules de véritables traités de théologie et de morale, et ont une importance très grande, non seulement pour l'histoire de Photius lui-même, mais encore pour celle de son époque. Les lettres qui sont arrivées jusqu'à nous appartiennent à des époques différentes: les unes sont écrites quand Photius était au faîte de la gloire, les autres quand il était en exil, en butte à toutes les persécutions. Elles touchent les sujets les plus divers; dans quelques-unes le patriarche explique les dogmes les plus élevés de la foi chrétienne, et développe les règles de la morale chrétienne; dans d'autres il élucide les questions les plus embrouillées de la pratique ecclésiastique. D'autres encore ont un ca-

* Voir les livraisons IV (p. 654—669) et V (p. 80—107) de cette *Revue*.

ractère tout personnel; ce sont des consolations aux amis malheureux, des conseils, des instructions à ses élèves, souvent des pièces de polémique, etc. Ces lettres se distinguent par leur style: tantôt il est vêhément et rude, tantôt grave et calme; souvent il est cordial et simple, ou bien finement ironique. Parfois le ton change complètement dans une seule et même lettre; mais toutes portent le cachet de sa personne morale, si attachante, et dénotent non seulement un esprit élevé, fin, orné des connaissances les plus variées et les plus profondes, tout en restant sérieux et ferme dans son essence, mais encore un cœur chaud et tendre, et un caractère aimable, malgré sa force; tout cela, uni à une piété profonde, à une soumission constante et invariable à la volonté de Dieu, et au sentiment de son devoir vis-à-vis de l'Eglise et de ses ouailles. En général, le Photius que l'on apprend à connaître dans ses lettres, n'est nullement celui que s'efforcent de montrer ses ennemis et ses historiens, si pleins de malveillance et de préjugés. Quelle source abondante pour ceux qui voudraient étudier cet homme si extraordinaire, et combien peu y ont puisé!

Ce qui a été dit sur la correspondance de Photius se rapporte à ses écrits. Leur nombre, l'extrême diversité des sujets qui y sont traités, étonnent ceux qui les étudient. Presque toutes les branches des connaissances humaines y sont traitées. Ses principaux ouvrages peuvent être partagés en quatre grands groupes: 1^o Les ouvrages dogmatico-exégétiques, 2^o les ouvrages dogmatico-polémiques, 3^o les ouvrages canoniques, 4^o les ouvrages critico-bibliographiques. En dehors de ces quatre grandes sections, il y a encore des œuvres didactiques, historiques, des discours, des cantiques, des poésies, des ouvrages philosophiques (un, entre autres, sur les catégories d'Aristote). Il ne faut pas oublier, non plus, les données de tout genre qu'on trouve dans ses lettres, sur les mathématiques, la physique, l'astronomie, l'histoire naturelle et même la médecine. Il faut rendre justice, dit le professeur Ivantzoff-Platonoff, au cardinal Hergenröther, des peines qu'il s'est données pour étudier les ouvrages de Photius; mais alors même qu'il avoue leur mérite, il laisse percer le désir de diminuer leur valeur. Ainsi, par exemple, il s'arrête à des citations, faites par Photius, qui ne sont pas toujours textuelles, et il en fait un chef d'accusation; mais il oublie que le patriarche était souvent obligé de

travailler à la hâte, qu'il devait donner des explications immédiates. Souvent il en indique la source, souvent aussi il ne le fait pas; généralement, il ne remaniait, ne corrigeait pas ce qu'il écrivait ou dictait sur telle ou telle question courante; ses nombreuses occupations ne lui en donnaient pas le loisir. Ces accusations ne peuvent s'expliquer chez un savant comme Hergenröther que par une partialité de polémiste.

Le professeur Ivantzoff-Platonoff dit avec raison que ce qui nous reste, ce que nous connaissons des œuvres de Photius n'est que la moindre partie de ce qu'il avait écrit; l'autre, la plus grande, est perdue, ou, si elle existe, elle n'est pas encore retrouvée et éditée. Ses ennemis se donnaient toutes les peines du monde pour anéantir ses œuvres. Que l'on se souvienne des sept sacs de manuscrits qui ont été brûlés en 869! Une chose digne de remarque est la lacune qui existe dans les œuvres de Photius. Nous possédons celles qui datent de l'époque qui précède son patriarcat (quand il était laïque), ainsi que celles qui datent de l'époque de son exil et de son second patriarcat, lorsqu'il se faisait vieux et qu'il était brisé par les persécutions et les luttes; *mais nous ne possédons presque rien, comparativement, de la période moyenne de son activité*, quand il avait toute sa force, quand rien ne l'empêchait de se livrer aux études! N'est-ce pas là un fait étrange? Il est incontestable que les ennemis de Photius ont détruit la presque totalité des œuvres qui se rapportent à cette époque; le fait même de la disparition de ces œuvres n'a pas échappé aux savants qui s'occupaient de cette question. On peut consulter sur ce point, par exemple, Fabricius (*Bibliotheca Graeca*); il a toute une section sous ce titre: *Photii scripta deperdita, per odium a Latinis exusta, vel suppressa, aut interpolata ...*

Dans le VIII^e et dernier chapitre de son étude, le professeur Ivantzoff-Platonoff donne le résumé de ce que nous offre la littérature consacrée à Photius, tant en Orient qu'en Occident.

Il se demande quel est le résultat définitif auquel on est arrivé en étudiant les sources, les documents relatifs à la biographie du patriarche, et si la méthode suivie jusqu'à présent est bonne; il le conteste; il est temps, dit-il, de la modifier; on ne saurait se borner aux sources où l'on a puisé jusqu'à présent, pour écrire une histoire complète et impartiale de

Photius. Jusqu'à présent on ne prenait pour point de départ, on n'avait en vue, que les ouvrages de ses ennemis. Pour bien juger le patriarche, pour se faire une idée exacte de sa grande personnalité, il faut d'abord étudier soigneusement toutes ses lettres, tous ses écrits; or, cela n'est pas chose facile. Malgré la perte de beaucoup de ses ouvrages (et des plus importants), ceux qui restent forment encore des volumes et sont écrits en grec byzantin. Puis il faudrait étudier l'activité ecclésiastico-administrative de Photius. Mais c'est surtout sur la nécessité de bien étudier les actes du concile de 879—880 et de tout ce qui s'y rapporte qu'insiste l'auteur; tout est encore à faire, dit-il. C'est là que nous trouverons les données les plus nécessaires, les plus importantes, pour la biographie du patriarche; jusqu'à présent on s'en est trop peu occupé, et pas avec le calme objectif et l'impartialité nécessaires. L'auteur trouve qu'il s'opère un revirement, sous ce rapport, dans la science occidentale; mais il y a encore du chemin à faire, dit-il. Photius ne reste-t-il pas, jusqu'à présent, le plus grand, le plus sérieux des ennemis du monde romain, aux yeux de tout savant catholique? Et cela est vrai. Les protestants, Luther, Zwingli, Calvin, ont pris plus tard pour base de leur opposition le rationalisme subjectif qui pouvait faire bien des ravages parmi les brebis du Vatican, mais qui n'ébranlait pas l'édifice même, tandis que Photius a basé son opposition sur la tradition de *l'Eglise universelle*, et ceci était bien autrement dangereux¹⁾. Aussi les savants catholiques s'en sont-ils aperçus, par exemple, Hergenröther, T. II, 724: de là une haine longtemps aveugle, une inimitié traditionnelle pour le grand patriarche.

Cette façon tendancieuse d'apprécier l'homme même eut une grande influence sur les éditeurs des documents qui se rapportent à son histoire et surtout des actes des conciles: Binus, Labbe, Hardouin, Mansi, suivant les traces de Baronius et d'Allatius, leurs chefs de file, tâchent d'éliminer ce qui lui était favorable. Les auteurs gallicans furent un peu plus équitables, Pagi, Natalis Alexander, Lequien, Baluze; le plus impartial fut le noble Fleury. Les protestants, dans cette question, s'en tinrent aux idées des catholiques romains (quelque peu mitigées). Ils continuent à affirmer que ce n'est pas l'Eglise

) N'est-ce point là aussi ce qui fait la force des *anciens-catholiques*? A. K.

de Rome qui s'est séparée des autres Eglises patriarchales, mais le contraire. C'est plutôt chez les savants réformés de la Hollande et de la Suisse que nous trouvons un point de vue plus juste (Hottinger, Basnage, Spanheim), et encore plus, chez les Anglais (Montacutius, Bévéridge, Cave). Enfin, parmi les savants de notre époque qui se sont occupés de Photius, il faut placer au premier rang Gfrörer, Pichler, Héfélé et surtout Hergenröther. Leurs savantes études, surtout celles de Hergenröther, semblent vouloir indiquer le désir d'une étude moins incomplète et moins partielle que celles d'autrefois.

Parmi les savants russes qui se sont occupés de Photius, il faut citer au premier rang Innocent de Penza, Philarète de Moscou, Philarète de Tschernigov, Mouravief, Zernin, Lavroffsky, Paul de Kazan, Porphyre Ouspensky, Gerassimos Jared.

En occident, dit le professeur Ivantzoff-Platonoff en terminant son étude, on nous appelle souvent Photiens; nous n'avons pas à nous offenser de ce surnom, nous l'acceptons volontiers, non que Photius soit l'inventeur des principes orthodoxes — ces principes ont servi de tout temps de base à notre vie ecclésiastique — mais parce qu'il les a très énergiquement affirmés aux débuts mêmes de notre lutte contre les Latins, contre les innovations de Rome.

Une étude plus complète et plus profonde de l'histoire de Photius aurait certainement une grande importance pour la chrétienté entière. C'est à l'époque de Photius qu'a commencé la malheureuse division entre l'Occident et l'Orient, division qui n'a fait ensuite que s'accentuer de plus en plus. Les chrétiens des différentes confessions sont tellement divisés, tellement éloignés les uns des autres, qu'il est indispensable de revenir à l'époque de la première division et de la bien étudier, afin de savoir au juste de quel côté se trouve le bon droit et d'où est venue la provocation. Il est indubitable, dit l'auteur, que plus sera étudiée la grande personnalité de Photius, plus on comprendra son importance universelle. Tous les hommes impartiaux et éclairés qui prennent à cœur les intérêts de la chrétienté, pourront alors se convaincre des éminents services rendus par le grand patriarche à la vérité orthodoxe, et pourront se joindre à nous en disant: *Αἰωνία η μηγαν!*

Nous sommes quelque peu surpris que, parmi les historiens contemporains qui se sont occupés de Photius, l'auteur ou l'analyste de la présente étude, dont tous les lecteurs admirent la science, n'ait pas cité Guettée. Guettée cependant a consacré à Photius, dans le T. VI de son *Histoire de l'Eglise*, 112 pages, qui résument très exactement la vie, le rôle et les doctrines de ce grand patriarche. Guettée a travaillé sur les sources mêmes, et il a connu tout ce qui a été publié sur cette question, en France et en Allemagne, avant 1889. Sa thèse est d'ailleurs absolument identique à celle de M. le professeur Ivantzoff-Platonoff. C'est pourquoi nous nous bornerons à citer les passages suivants :

« Une fois constituée en Occident par les rois franks, la papauté se montra beaucoup plus arrogante à l'égard de l'Orient; mais elle rencontra aussi, de la part de l'Orient, une opposition plus vigoureuse. Dieu suscita, pour la diriger, un grand et saint personnage, Photius, qui avait à lui seul plus de génie et de science que tous les papes de son époque et tous leurs savants occidentaux. Il était doué aussi d'une incomparable énergie, et il sut faire face à toutes les intrigues, à toutes les calomnies, pour la défense de l'orthodoxie. La papauté en a fait l'auteur de la division qui existe entre l'Orient et l'Occident; ses écrivains ont sottement appelé *Eglise Photienne*, cette grande Eglise orientale que l'illustre et saint Photius a si bien maintenue dans la profession de foi primitive et apostolique¹⁾ » . . .

« Dans toute sa conduite à l'égard de Photius, le pape Jean VIII montra cette énergie; il ne craignit pas d'annuler ce qu'avaient fait ses prédécesseurs Nicolas et Adrien avec précipitation et sans s'être entourés des renseignements nécessaires. Les évêques suburbains s'unirent à lui, en concile, pour annuler les conciles de Nicolas et d'Adrien, et rendre hommage au grand patriarche que toute l'Eglise orientale vénérait.

« On comprend que les ennemis de l'Eglise orientale et de Photius ne puissent pardonner au pape Jean ses déclarations si claires et si catégoriques. Eux qui se prétendent si unis à la papauté, font leur choix entre les papes. Ils veulent bien exalter ceux dont les actes plaisent à leurs préjugés, mais ils abandonnent ceux qui les condamnent. Jean VIII n'a donc pas

¹⁾ *Histoire de l'Eglise*, T. VI, p. IX—X; Paris, Fischbacher, 1889.

été épargné par eux. Ils le rabaisserent¹⁾ autant qu'ils exaltent Nicolas et Adrien. Cependant, pour tout homme sérieux et impartial, Jean se conduisit avec sagesse, tandis que ses deux prédécesseurs n'avaient agi qu'avec passion.

«Le grand argument des ennemis de Photius, c'est qu'il a falsifié les lettres du pape Jean et les actes du concile qui l'a réhabilité. Sur quoi se fondent-ils pour affirmer un tel fait? Ils ne peuvent donner aucune preuve. Il est vrai qu'il existe quelques différences de forme dans les lettres latines telles qu'on les possède, et ces mêmes lettres traduites en grec. Mais, nous avons déjà fait observer que l'on possédait encore au douzième siècle, en Occident, des lettres latines conformes aux lettres grecques qui se trouvent dans les actes du concile. On pourrait en conclure que l'on avait fait à Rome de doubles lettres, les unes pour l'Occident, où l'on devait mettre en relief certaines doctrines chères à la papauté, et d'autres pour l'Orient, qui n'aurait pas admis les prétentions papales ouvertement exprimées.

«La papauté a agi ainsi dans plusieurs circonstances que nous aurons à faire connaître dans la suite de cette histoire. Pourquoi n'en aurait-elle pas agi ainsi dans une affaire aussi délicate que celle de Photius? Si l'on veut trouver absolument un falsificateur, pourquoi le chercher en Orient?

«Du reste, on exagère la portée des prétendues falsifications. Elles ne sont, en réalité, que des atténuations de certaines phrases qui auraient certainement choqué les évêques grecs, et qui auraient rendu toute réconciliation impossible. Pourrait-on prouver que les légats eux-mêmes n'auraient pas consenti à ces atténuations? Les lettres papales étaient lues publiquement en concile; un grand nombre de membres savaient les deux langues, grecque et latine; peut-on croire les légats assez ignorants de la langue grecque pour ne pas saisir le sens des lectures? Ils ne parlaient pas cette langue, mais qui pourrait prouver qu'ils ne la comprenaient pas suffisamment, ou

¹⁾ Le cardinal Baronius lui reproche d'avoir montré, dans l'affaire de Photius, un caractère si faible, qu'on pouvait le prendre pour *une femme*; c'est de là sans doute d'après lui qu'est venue *la fable* de la papesse Jeanne. Cette opinion est tellement ridicule que nous n'avons pas à nous y arrêter. Nous présenterons bientôt une autre explication de la prétendue *fable*, qui pourrait bien être une vérité. Voir p. 403—408.

qu'ils n'étaient pas accompagnés d'interprètes qui les auraient avertis des falsifications, si elles avaient eu lieu? Que les partisans de l'infâbilité papale soient froissés, dans leurs préjugés, par un pape qui montra assez d'énergie pour condamner deux de ses prédécesseurs qui avaient failli à la vérité et à la justice, nous le comprenons; mais qu'ils se prononcent en faveur des papes qui ont erré contre le pape qui se montra sage, si conciliant pour le bien de l'Eglise, c'est ce qu'il est plus difficile de comprendre. Si les prédécesseurs et les successeurs de Jean VIII avaient eu le même amour pour la vérité et la justice, le schisme malheureux qui a divisé l'Eglise du Christ n'aurait pas existé.

«Photius, avec toute l'Eglise orientale ne demandait qu'une chose: la fidélité absolue aux doctrines apostoliques que les Eglises avaient conservées, et que les sept conciles œcuméniques avaient promulguées. Les papes, fiers d'une puissance qu'ils ne devaient qu'aux rois franks, se crurent le droit de briser les vieilles traditions, de les falsifier à leur profit. Ils voulaient imposer à l'Orient orthodoxe leurs prétentions anti-chrétiennes, et se rendirent coupables du schisme. Jean VIII fait exception parmi les papes. Les sectaires d'une papauté schismatique ne peuvent le lui pardonner; mais les vrais chrétiens ont le devoir de rendre hommage à un pape qui voulait reprendre les vénérables traditions de l'Eglise romaine orthodoxe»¹⁾ . . .

«Tel est cet homme que ses ennemis ont transformé en ambitieux de bas étage, en intrigant, et même en bête féroce, en s'appuyant sur les témoignages de deux ou trois adversaires, jaloux de sa supériorité, et qui se contredisent dans leurs calomnies. Quand on a lu sans préjugés les œuvres de Photius, et qu'on lit les accusations dont il a été l'objet de la part des Occidentaux, on ne peut que déplorer l'aveuglement des misé-

¹⁾ Quelques sectaires de la papauté schismatique ont essayé de *justifier* Jean VIII de son amour de la vérité et de la justice. Ils ont inventé pour cela des faits qui n'ont jamais existé. Ils prétendent, par exemple, que, avant de mourir, Jean, ayant appris que ses légats avaient prévariqué, envoya à Constantinople le légat Marin, qui avait présidé le conciliabule des Dix-Huit, pour excommunier Photius. Ils prétendent même que Marin l'excommunia en pleine église de Sainte-Sophie et qu'il s'enfuit aussitôt à Rome, de peur d'être mis à mort. Cette fable n'est appuyée d'aucune preuve, et elle est même contraire à tous les documents. Elle ne mérite pas d'autre réfutation.

rables écrivains qui ont sacrifié la vérité à des rancunes de parti. N'ont-ils pas osé faire du grand patriarche orthodoxe un sectaire, un hérésiarque, un schismatique, l'auteur du schisme qui existe entre les Eglises orientale et occidentale? N'ont-ils pas donné à la vénérable Eglise catholique-orthodoxe le titre ridicule et odieux d'Eglise photienne? On ne pourrait indiquer une seule doctrine touchant laquelle Photius aurait innové. Dans tous ses écrits, il suit la règle catholique de la tradition universelle; c'est au nom de cette tradition qu'il a résisté aux empiétements hérétiques de la papauté, et qu'il a attaqué les fausses doctrines qui commençaient, de son temps, à envahir l'Eglise occidentale. Ses ouvrages méritent, sous tous les rapports, d'être placés à côté de ceux des Pères de l'Eglise les plus savants et les plus illustres. »¹⁾

LA DIRECTION.

¹⁾ *Histoire de l'Eglise*, T. VI, p. 335—338, 349—350.